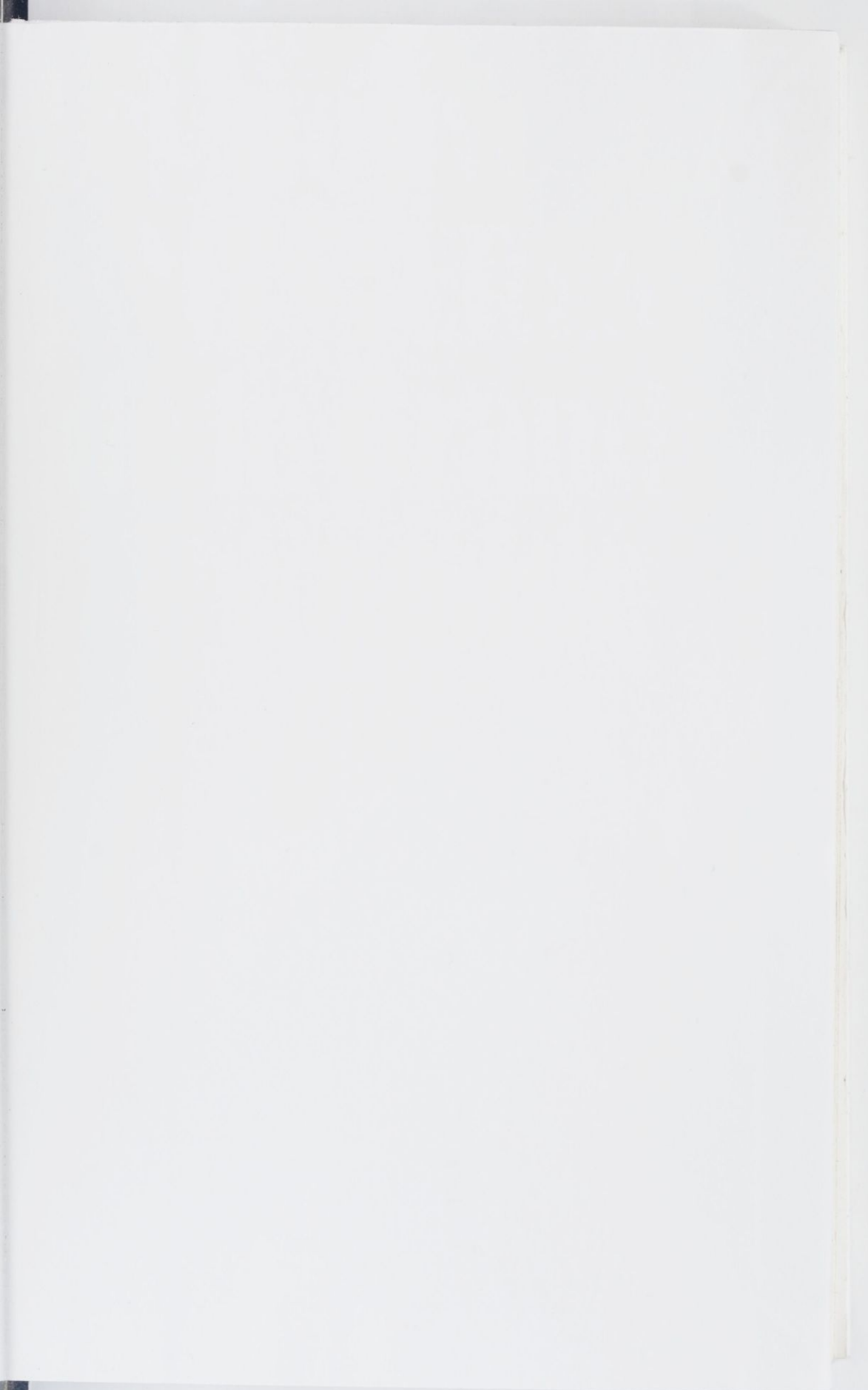


MULLER

RELIEUR - NANCY



THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
AND
ZOOLOGY
OF THE
CITY OF LONDON

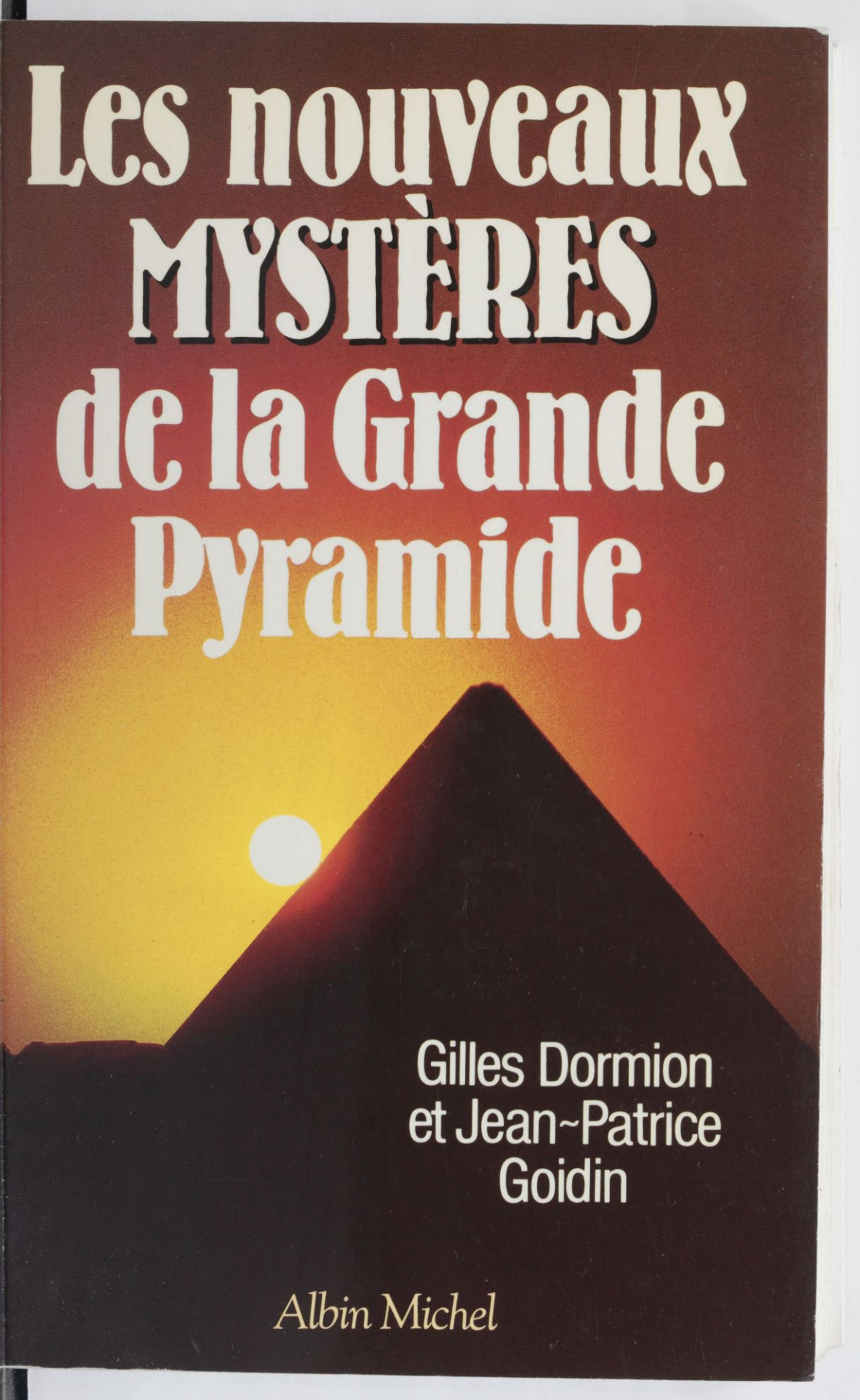








Les nouveaux MYSTÈRES de la Grande Pyramide



Gilles Dormion
et Jean-Patrice
Goidin

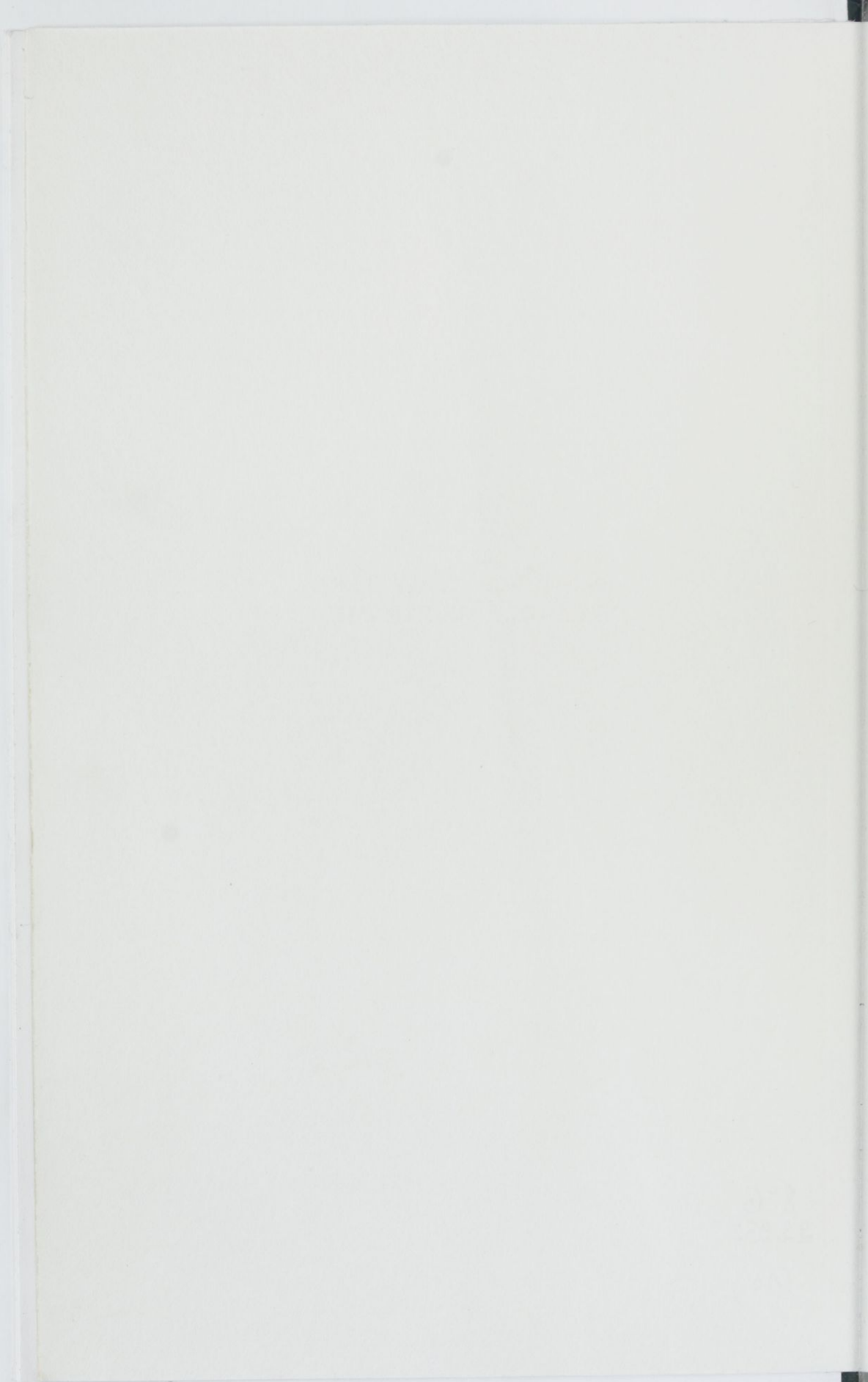
Albin Michel



LE NOUVEAU MONUMENT
DE LA GRANDE PYRAMIDE

1866
1867

(1867)



Alfred Dreyfus
Jean-Paul Gaudin

LES NOUVEAUX MYSTÈRES
DE LA GRANDE PYRAMIDE

228

8°G
22955

(10)

LES NOUVEAUX MYSTÈRES
DE LA GRANDE PYRAMIDE

27
1912
(10)

Gilles Dormion
Jean-Patrice Goidin

92
3-4

LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE LA GRANDE PYRAMIDE

*Dessins in-texte
des auteurs*

ISSN 0761-5582

ALBIN MICHEL



nl - 05-05-1987 - 14816

LES NOUVEAUX
MYSTÈRES
DE LA GRANDE
PYRAMIDE

© Éditions Albin Michel, S.A., 1987
22, rue Huyghens, 75014 Paris

Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit — photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre — sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

ISBN 2-226-02932-X



AVERTISSEMENT

Les auteurs tiennent à remercier particulièrement Danièle Brison pour le travail de mise en forme qu'elle a effectué à partir du récit de leur aventure et de leur documentation technique.

Les lecteurs spécialement intéressés par l'histoire des pyramides et de leur découverte trouveront en postface un bref résumé historique et un rappel des principales hypothèses concernant aussi bien la destination de ces monuments que leur construction.

I

— ALLÔ ? Jean-Pat ? Tu dors ?

— Mmm... Allô... C'est toi, Gilles ? Dis, t'as une idée de l'heure ? Tu sais qu'on est en pleine nuit, mon bonhomme ? J'espère que tu as un motif valable pour me réveiller...

— Oh ! Écoute, j'arrive pas à dormir, voilà... T'es pas inquiet, toi ?

— Si, mais pour y faire face, je dors. Alors, tu vas gentiment te remettre à gamberger dans ta piaule en silence et moi, je vais roupiller. On se retrouve pour le café à 8 heures, comme prévu, d'accord ? Allez, beaux rêves, l'insomniaque.



Dormir ! Dormir ! Vraiment, il en a de bonnes. Bon... autant se lever, fumer une cigarette, dérouler les plans pour la millième fois, les vérifier alors que je les connais plus que par cœur... Sur la terrasse, l'air est si doux.

Là-bas, tapies dans la nuit bleu marine, indifférentes au temps, plus fortes que le temps, Khéops, Khéphren et Mykérinos, fières et sereines, veillent. 4650 ans. Comment seulement imaginer le glissement des heures, des jours, des siècles. A quoi pensaient-ils, eux qui nous narguent depuis si longtemps, ces bâtisseurs de génie, en regardant les mêmes étoiles qui me fascinent aujourd'hui. Une phrase me tourne dans la tête, m'agace, s'incrute. « Leur masse indestructible a fatigué le temps. » Et si elle allait nous fatiguer, nous et nos calculs, nous et notre obstination, nous et notre logique adoucie d'espérances, éclairée d'enthousiasme, polie à la pierre solide de notre amitié, nous deux et notre défi. Ah ! On nous a baptisés les Rouletabille ! Eh bien, on va voir ce que l'on va voir. Et s'ils allaient trouver les Rouletabille, hein, s'ils allaient tout bonnement faire la preuve que l'obstination et la stricte observance des lois de l'architecture peuvent venir à bout d'une montagne. S'ils allaient mettre au jour, à nu, en pleine lumière, le mystère de Khéops... Oui, mais, si on allait se planter... Non, décidément, la nuit égyptienne ne me vaut rien. Quelle heure est-il ? 4 heures ? Trop tôt quand même pour réveiller ma femme Danüta, embrasser ma petite puce à qui papa manque sûrement. Mais il faut que je dorme, sans sommeil, je ne vaux rien. Allez, Dormion, au pageot.



Sacré Gilles, me réveiller en pleine nuit, en plein rêve

même. C'était quoi déjà, ce rêve ? J'sais plus, mais c'était sûrement chouette. Bon. Tout à l'heure, on saura. Les forages vont commencer. Pourvu que l'on sache vite. Pourvu, pourvu... Mais c'est sûr, tout colle. On n'a pas pu se planter. Dormion, sacré fâcheux, si tu te retrouves au milieu de la piscine sans l'avoir demandé sur le coup de midi, tu sauras d'où ça vient. Allez, il faut dormir, comme Khéops... Bientôt, il fera jour, mon petit Goidin.

— Alors, c'est aujourd'hui qu'on plonge ?

Ah ! Ah ! Très malin le journaliste... Sous le soleil déjà haut, au pied de la Grande Pyramide, la petite colonie française à pied d'œuvre depuis une semaine attend. Alentour, la vie mène son train. Taxis bondés de touristes, autocars aux couleurs des tours-opérateurs vont et viennent, remuent la poussière.

— Gamal, sir, chameau, monsieur.

— Non, pas aujourd'hui. On va travailler, là, at the Pyramid.

— Khéops ?

— Oui.

— Je le connais, c'est un de mes grands-pères.

Amusant. La première fois... Mais le sourire du chameelier est tellement charmant que tout le monde se détend un instant. Dans les maisonnettes où les responsables des Antiquités tiennent une ultime réunion, la pénombre ne dispense aucune fraîcheur et tout à l'heure, dans le Couloir de la Reine, ce sera pire.

— Eh ! Gilles, t'es déjà trempé !

— Ouais, ça va Jean-Pat, toujours le mot pour rire. T'as les plans ?

— Oui, j'ai les plans, tout dans les mains, tout dans la tête. Allez, grand, t'inquiète pas, je te dis que ça va aller. D'ailleurs, c'est l'heure. En route !

La colonne se met en marche. Français, Égyptiens avancent sous le ciel de fin août, bleu à faire mal aux yeux. Les gars du métro du Caire ont installé le groupe électrogène, à l'entrée de la pyramide. Sous son turban blanc, le gardien explique fièrement qu'il est resté là toute la nuit, à veiller le matériel. « *Faudra lui donner quelque chose, hein Jean-Pat.* » Les caméras sont prêtes. Un à un, chacun se glisse dans l'ouverture, la percée d'Al Mamoun.

Dire qu'il y a encore un an, nous étions bien pépères là-bas, dans le Nord-Pas-de-Calais. La vie, quand même...

La vie, et puis nous... Nous et cette passion, cette obsession, cette pyramide.



Avril 85. Danüta est en cuisine. Ce soir, comme toujours au retour d'un voyage, les copains viennent à la maison. Soirée diapos. Aujourd'hui, c'est Jean-Pat l'animateur. Il rentre d'Égypte avec une cargaison de photos, d'anecdotes, d'histoires à raconter. Sûr qu'on ne va pas s'ennuyer. Avec lui, c'est le tour du monde.

Et voilà. Il est tard, très tard, mais tout le monde est content. Jean-Pat remballé son matériel et laisse tom-

ber la question, attendue, normale. « Alors, comment on l'a construite cette pyramide, hein ? »

Oui, comment ? Mais qui ne s'est pas interrogé, à commencer par les égyptologues, les farfelus, les ésotéristes, les vendeurs de légendes, les rêveurs ?

— Allez salut, à la prochaine.

Chacun chez soi. Dans la tête de Jean-Pat, le point d'interrogation est bien accroché. Ce voyage, il l'a voulu, préparé, parce qu'il avait une revanche à prendre, une revanche contre le hasard, contre le manque de chance.



L'Égypte ? Ce fut d'abord une histoire d'eau. Outre l'architecture, nous avons un autre goût en commun : la plongée. Depuis plus de vingt ans, nous sommes poissons dès que nos loisirs nous le permettent. De Méditerranée en Océan est venu le goût du plus loin. Ce fut la mer Rouge. Gilles, côté Israël. Moi, en Égypte. Aller là-bas et se contenter de l'exploration sous-marine, même quand on a un besoin physique de l'eau, du silence, des découvertes fabuleuses de ce monde ignoré de la plupart des gens, ce n'est pas suffisant. A trois reprises, j'avais donc tenté d'aller au moins visiter la Pyramide. Et à trois reprises, j'étais arrivé trop tard. C'était frustrant, agaçant, vexant et d'autant plus excitant que j'avais quand même eu l'occasion d'assister un soir à un « son et lumière » sur Khéops. Fabuleux ! Tout était donc réuni pour que mon prochain voyage égyptien soit consa-

cré à la visite de ce pays, à l'exploration même seulement touristique de ses monuments. Comme chaque fois que je pars, en hommage à ce vieux goût de l'aventure, du risque assumé qui ne m'avait jamais lâché depuis mes vingt ans quand j'avais monté « Flandre - Exploration » puis « Feu vert pour... l'aventure », je tenais à tout préparer, pour ne me laisser surprendre que par le pays. Mars 85, fin prêt, je m'envole pour Le Caire.

Clin d'œil du destin ? Je ne vis que Khéops. Comme tout le monde, en touriste, mais aussi en architecte. Le choc de la Grande Galerie ! J'étais assommé de questions, d'admiration et plutôt humble. Un architecte comme ça... J'étais sûr de contempler l'œuvre d'un bâtisseur de la pureté absolue. Mais de là à me douter... Je ne me doutais même pas que j'avais déjà contaminé Gilles. Parce que lui, avec sa mine de mamie dubitative, sa sieste sacro-sainte, son amour du dessin minutieux, il allait s'y mettre. D'abord tout doucement, comme imperceptiblement, puis à fond, jusqu'à en avoir des insomnies... Et par un biais qui fit les titres sympathiques de la presse, mais qui est vrai, absolument vrai...

C'était un autre soir, un pot entre voisins, un peu de détente. La discussion glisse sur les passions communes. Le docteur Camart en a beaucoup, dont celle de la bande dessinée. Sa bibliothèque en regorge.

— Tenez, Gilles, prenez celles que vous voudrez. Rien de tel pour se remettre en forme.

— Oui, pourquoi pas...

Le Mystère de la Grande Pyramide sous le bras, Gilles regagne ses pénates, feuillette le fameux album, ne voit

qu'un détail : les mortaises de la Grande Galerie. Tiens, tiens... Si elles sont là, aussi bien reproduites, c'est qu'elles existent.

Gilles range cela dans un coin de sa tête, comme toujours, mais il sait que cela va rester. L'histoire de la baignoire lui revient en mémoire. Une vieille aventure... C'était avec les copains, nous étions partis faire de la plongée au pied de l'île de Maïre en Méditerranée. Tout à coup, Luc remonte, hilare.

— Eh les mecs, il y a une baignoire, par 41 mètres de fond. Allez venez, on va se faire des photos, c'est trop drôle.

Drôle, oui, mais sur la photo, qu'est-ce qu'on voit, juste à côté de la baignoire ? Un petit bout de poterie, posé là, comme une coquille d'œuf. Gilles avait rangé cela dans sa tête, mais il en était sûr : c'était une épave romaine, complètement pillée. Ça a duré dix ans, la blague, mais au bout de cent plongées, il a eu raison : tout était là, la coque d'un bateau romain de la fin du deuxième siècle avant Jésus-Christ dormait sous le sable. Donc... Et pourtant, Neptune sait si l'endroit était connu : il y avait même une école de plongée sur le site. Tout n'est jamais définitivement dit.

Ces mortaises... Ces mortaises et ce volume intérieur, assez étonnant, de la Grande Galerie... Bon, ce n'est pas le tout, mais il y a le quotidien, la vie qui va, la famille... Et pourtant.

— Dis-donc, Jean-Pat, à ton avis, ces mortaises dans la Grande Galerie ? Pourquoi ?

La BD parade sur la table du salon. Le dîner a été

agréable, comme toujours animé par un Jean-Pat drôle et bon vivant.

— T'as raison, je les avais vues, mais sans trop y penser. Écoute, j'ai quelques bouquins à la maison. Je vais les regarder, je t'appelle.

Entre Arras où Jean-Pat a son cabinet et Lille où j'ai choisi de m'installer, le téléphone va fonctionner à haut rendement. Cette fois-ci, la curiosité est piquée au vif, nous ne lâcherons plus, nous sommes entrés dans notre bonne vieille frénésie de comprendre. Premier achat : *L'Énigme de la Grande Pyramide* d'André Pochan...

— Allô, Gilles, t'as fini le Pochan ?

— Ouais. Qu'en penses-tu ?

— Trop de questions sans réponses. Qu'est-ce que c'est que ce puits creusé à travers la maçonnerie ? Et les chambres de décharge ? Qu'en penses-tu ?

— Je ne sais pas. T'as vu que Pochan cite d'autres auteurs ? Faudrait regarder.

Nous sommes en mai 85, en pleins projets de vacances, le temps est doux, inciterait à la flânerie. Pas question. Un deuxième, un troisième, un quatrième livre et toujours autant de questions, de contradictions.

— Wahou wahou wahou wahou !

— Voilà Jean-Pat et son célébrissime cri de Tarzan. Alors ?

— Alors, il nous faut des documents. Voilà 4650 ans que le grand confrère nous nargue, ça suffit.

Inscription à la bibliothèque universitaire de Lille. Nous potassons le Bruchet.

— Bon, allez, on fait un plan. Gilles, tu le dessines.

spécial qu'il vient de mettre sur pied dans le cadre de la Direction des Antiquités pour l'ensemble des études concernant la pyramide de Khéops.

Dehors le soleil nous éblouit, les clameurs de la rue nous étourdissent, mais c'est tout autre chose qui fait battre le sang à nos tempes, nous donne à la fois envie de faire silence et d'exploser de joie. C'est la confiance retrouvée, la confirmation que nous avons eu raison de nous battre, d'y croire, de ne pas lâcher notre dossier fabuleux en dépit des attaques. Au fond, n'est-ce pas toujours ainsi chaque fois qu'il est question d'une remise en cause ? Allons, tout ce temps perdu n'aura pas été inutile. Vite, retournons à la pyramide où Samiah, souriante, nous attend. Nous voulons aussi retourner à Khéphren et à Mykérinos pour une nouvelle petite tournée d'inspection. Demain, nous serons de retour à la maison pour préparer une autre mission.

Avant de regagner l'hôtel, nous nous arrêtons un instant près de notre « maquette ». Allez la voir quand vous irez ou retournerez rêver sur le site de Gizeh, admirer ces chefs-d'œuvre, ces signes lancés par l'homme à l'assaut de l'infini. Vous ne pouvez pas vous tromper. C'est près de la chaussée de Khéops, face aux pyramides satellites. Regardez bien... Il y a une excavation dans le sol. Elle est constituée par deux souterrains qui se croisent. Si vous les mesurez, vous constaterez que les pentes et les dimensions sont rigoureusement les mêmes que celles de la pyramide. Et alors ? Et alors il paraît peu probable que ce soit là le début d'une pyramide. Voyez le sol alentour : il n'a pas été préparé... Non, il

pourrait bien s'agir de tout autre chose, d'un essai, d'une maquette grandeur nature de l'entrée de la pyramide, de l'intersection si curieuse de deux couloirs qui nous a tellement intrigués, et du bas de la Grande Galerie.

Penchés au bord de cette « maquette », nous discutons un bon moment tandis que la merveilleuse lumière de Gizeh décline, rend plus belles encore les montagnes de pierre.

— Alors, Gilles, tu es d'accord avec moi ?

— Et comment ! Pas de doute, nous sommes bien devant le prototype du système de fermeture. Mieux valait essayer cela avant, sinon l'architecte était bon, en cas d'insuccès, à démonter sa pyramide.

— Oui. Pour l'instant...

Demain, l'aventure commence.